



Philip K.
DICK
Ubik

Nouveau
Millénaire

UBIK

Du même auteur
aux Éditions J'ai lu

- Loterie solaire, *J'ai lu* 547
Dr Bloodmoney, *J'ai lu* 563
Simulacres, *J'ai lu* 594
À rebrousse-temps, *J'ai lu* 613
Les clans de la lune alphane, *J'ai lu* 879
La vérité avant-dernière, *J'ai lu* 910
L'œil dans le ciel, *J'ai lu* 1209
Le dieu venu du centaure, *J'ai lu* 1379
Blade Runner, *J'ai lu* 1768
Coulez mes larmes, dit le policier, *J'ai lu* 2451
Le temps désarticulé, *J'ai lu* 4133
Les chaînes de l'avenir, *J'ai lu* 10481
Le profanateur, *J'ai lu* 10548
Les pantins cosmiques, *J'ai lu* 10567
Le maître du Haut Château, *J'ai lu* 10636
Les marteaux de Vulcain, *J'ai lu* 10685
Docteur Futur, *J'ai lu* 10759
Le bal des schizos, *J'ai lu* 10767
Les joueurs de Titan, *J'ai lu* 10818
Glissement de temps sur Mars, *J'ai lu* 10835
Brèche dans l'espace, *J'ai lu* 10959
Les machines à illusions, *J'ai lu* 11134
En attendant l'année dernière, *J'ai lu* 11119
Le guérisseur de cathédrales (*suivi de Nick et le Glimmung*),
J'ai lu 11220
Message de Frolix 8, *J'ai lu* 1708
Au bout du labyrinthe, *J'ai lu* 13049

En Nouveaux Millénaires

L'Exégèse, tomes 1 et 2

PHILIP K. DICK

UBIK

Traduit de l'anglais (États-Unis)
par Hélène Collon

Postface de Laurent Queyssi

Nouveaux
Millénaires

Collection dirigée
par Thibaud Eliroff

Retrouvez-nous sur Facebook :
www.facebook.com/jailu.collection.imaginaire

Titre original
UBIK

© Philip K. Dick, 1969
Tous droits réservés

Pour la traduction et la postface
© Éditions J'ai lu, 2022

À Tony Boucher

Sommaire

| | |
|-----------------------|-----|
| <i>Ubik</i> | 3 |
| <i>Postface</i> | 249 |

I.

Les amis, tout doit disparaître ! Super promo/Offre spéciale sur tous nos modèles d'Ubik électrique et silencieux. La maison ne recule devant aucun sacrifice. (Prix cassés !) Et n'oubliez pas : tous les Ubik en stock ont été utilisés conformément au mode d'emploi.

A 3 h 30 du matin, dans la nuit du 5 juin 1992, le meilleur télépathe du Système de Sol disparut des radars de Runciter & Associés, dont le siège se trouvait à New York. Aussitôt, des vidphones se mirent à sonner un peu partout. Au cours des deux mois écoulés, l'agence avait déjà perdu la trace de nombreux psis employés par Hollis. Cette fois, c'en était trop.

« Monsieur Runciter ? Désolé de vous déranger. » Le technicien de l'équipe de nuit en poste dans la salle des cartes toussota nerveusement en voyant Glen Runciter apparaître peu à peu sur l'écran, avec sa grosse tête et ses cheveux gris fer tout ébouriffés. « On a reçu une info d'un de nos inertiels, attendez... » Il fouilla dans une pile de bandes issues du magnétophone qui conservait tous les messages entrants. « En fait, c'est Mlle Dorn, vous vous en souviendrez peut-être : celle qui l'a suivi à Green River, dans l'Utah, jusqu'à ce qu'il...

— Hein ? Qui ça ? » intervint Runciter d'une voix rauque. Encore tout ensommeillé, il se recoiffa d'une main. « Passez-moi les détails. Je ne peux pas avoir constamment à l'esprit le nom de ceux qui pistent tel ou tel télép ou pré-cog. Alors, lequel des psis de Hollis est porté manquant, cette fois ?

— S. Dole Melipone.

— Comment ? Melipone a disparu ? C'est une blague ?

— Pas du tout, l'assura le technicien. Edie Dorn et deux autres inertiels l'ont suivi jusqu'aux *Liens de l'expérience érotique polymorphe*, un motel de soixante unités en sous-sol où les cadres qui veulent couper court aux préliminaires emmènent leurs prostituées. Edie et ses collègues affirmaient qu'il n'était pas actif, mais juste histoire de s'en assurer, on a envoyé un de nos télépathes, G.G. Ashwood. Mais il s'est heurté à un brouilleur et n'a pu accéder à ses pensées. Alors il est retourné à Topeka, dans le Kansas, où il explore actuellement une autre possibilité. »

Entre-temps, Runciter avait allumé une cigarette. Bien réveillé, il écoutait, calé contre son dossier, l'air sombre. La fumée dérivait devant la caméra du vidphone. « Vous êtes sûr que c'était bien Melipone ? On raconte que personne ne sait à quoi il ressemble. Il doit changer tous les mois de type physiologique. Que dit son champ ?

— On a envoyé Joe Chip sur place, aux *Liens*, pour en mesurer la magnitude, dans un sens ou dans l'autre. Il dit avoir enregistré un pic de 68,2 unités BLR d'aura télépathique – un niveau que, parmi les télépathes connus, seul Melipone peut atteindre. C'est donc là qu'on a positionné sa balise ID sur notre carte. Et maintenant, elle n'y est plus, acheva le technicien.

— Vous avez cherché par terre, ou derrière la carte ?

— C'est le signal électronique qui a disparu. Ça signifie que la personne représentée n'est plus sur Terre, ni sur une des planètes-colonies, d'ailleurs, pour autant qu'on puisse l'affirmer.

- Je vais consulter ma défunte épouse.
- En pleine nuit ? Les moratoriums sont fermés.
- Pas en Suisse, répliqua le vieux avec un sourire amer, comme si une régurgitation nocturne lui remontait dans la gorge. Bonnuît », conclut-il avant de raccrocher.

Comme il se doit, en tant que propriétaire du Moratorium des Frères Bien-Aimés, Herbert Schönheit von Vogelsang arrivait au travail avant ses employés. Ce matin-là, tandis que le bâtiment glacial et résonnant d'échos commençait à s'animer, un individu à l'air préoccupé – un cadre administratif, à en juger par sa mise : lunettes quasi opaques, blazer en taffetas tigré, souliers pointus jaunes – attendait à l'accueil, un bordereau à la main. Sans doute pour rendre visite à un proche : c'était la Fête de la Résurrection, commémoration publique des personnes en semi-vie ; il y aurait foule.

« Bonjour monsieur, fit Herbert avec un sourire affable. Que puis-je faire pour vous ?

— Je viens voir une dame âgée, l'informa le client. Petite, dans les quatre-vingts ans, toute ratatinée. C'est ma grand-mère.

— Un instant. » Herbert retourna au cryorium et chercha le n° 3054039-B. Lorsqu'il eut localisé la pensionnaire, il consulta sa fiche. Elle n'avait plus que quinze jours de semi-vie devant elle. *C'est peu*, songea-t-il. Il pressa machinalement un amplificateur de protophasons contre la coque en plastique transparente du caisson, trouva la bonne fréquence et tendit l'oreille afin de détecter un signe d'activité cérébrale.

Une voix à peine perceptible sortit du haut-parleur : « ... là-dessus, Tillie s'est foulé la cheville, et on a cru que ça ne guérirait jamais parce qu'elle n'a pas été raisonnable : elle a tout de suite voulu se remettre à marcher, et... »

Satisfait, il débrancha l'amplificateur et trouva un technicien pour véhiculer le n° 3054039-B jusqu'au salon de consultation, où on la mettrait en contact avec le client.

« Vous l'avez écoutée d'abord, j'espère ? s'enquit ce dernier en s'acquittant de la somme due en poscreds.

— Je m'en suis occupé en personne, répondit Herbert. Ça fonctionne parfaitement. Bonne Fête de la Résurrection, monsieur, fit-il en actionnant une série d'interrupteurs avant de s'écarter.

— Merci. » Le client s'assit devant le caisson cryogénique enveloppé d'une vapeur glacée, posa un écouteur contre son oreille et énonça distinctement dans le micro : « Flora ? Tu m'entends ? Moi je crois que je t'entends déjà. Flora, tu es là ? »

Quand mon tour viendra, se dit Herbert Schönheit von Vogelsang, je donnerai des instructions testamentaires pour que mes héritiers ne me réveillent qu'une fois par siècle. Comme ça, je serai témoin du sort de l'humanité. Mais cela entraînerait de gros frais de cryoconservation pour lesdits héritiers, et il ne se faisait guère d'illusions. Tôt ou tard ils se rebelleraient, le sortiraient de cryostase et – horreur ! – le feraient enterrer.

« Enterrer les gens, c'est de la barbarie, marmonna-t-il inconsciemment. Une survivance du lointain passé primitif de la civilisation.

— Oui, monsieur », acquiesça sa secrétaire derrière sa machine à écrire.

Dans le salon de consultation se trouvaient à présent plusieurs clients absorbés dans leur communion avec un parent en semi-vie, chacun dans son caisson transparent, à quelques pas les uns des autres. Spectacle apaisant que ces fidèles venant régulièrement présenter leurs respects aux semi-vivants, leur transmettre des messages, apporter des nouvelles du vaste monde ; autant de pics d'activité cérébrale qui mettaient un peu d'animation dans leur ordinaire. Par-dessus le marché, ces visiteurs rémunéraient Herbert Schönheit von Vogelsang. Diriger un moratorium était une profession lucrative.

Un jeune homme se signala à son attention. « Je trouve mon père un peu affaibli. Pourriez-vous prendre le temps de l'examiner ? Je vous en serais très reconnaissant.

— Mais certainement. » Herbert le raccompagna auprès de son parent décédé, à l'autre bout du salon. Cette fois, d'après la fiche, il ne lui restait que quelques jours en semi-vie, ce qui expliquait la cérébration dégradée. Il poussa quand même l'amplification protophasique et le volume de la voix augmenta un peu dans l'écouteur. *Il est presque au bout du rouleau*, pensa Herbert. Mais de toute évidence, le fils ne voulait ni voir la fiche ni s'avouer que la communication s'affaiblissait irrémédiablement. Aussi s'abstint-il de tout commentaire. Pourquoi lui annoncer que c'était peut-être sa dernière visite ? Il l'apprendrait bien assez tôt.

Schönheit von Vogelsang vit un camion se garer non loin de là dans la zone de déchargement, à l'arrière du moratorium. Deux hommes en descendirent d'un bond. Leur uniforme lui était bien connu : l'entreprise Transport & Stockage Atlas Interplan livrait un nouveau semi-vivant récemment trépassé ou venait en chercher un qui venait d'expirer. Sans se presser, il voulut aller superviser les opérations, mais, juste à ce moment-là, sa secrétaire l'appela : « Herr Schönheit von Vogelsang ! Excusez-moi d'interrompre vos réflexions, mais un client requiert votre aide pour réveiller sa femme. Il s'agit de M. Glen Runciter, reprit-elle sur un ton obséquieux, venu exprès de la Confédération Nord-Américaine. »

Un homme de haute taille, plutôt âgé, s'approcha d'un pas décidé. Il portait un costume multicolore en synthétique indéfroissable, une large ceinture en tricot et un foulard en étamine ton sur ton. Il avait des mains comme des battoirs, une tête de gros chat, des yeux ronds légèrement exorbités et le regard vif mais chaleureux ; il salua Herbert avec sérieux puis détourna aussitôt les yeux. En pensée, il était déjà ailleurs. « Comment va Ella ? tonna-t-il d'une voix si forte

qu'elle semblait électroniquement amplifiée. Est-elle prête à parler ? Après tout, elle n'a que vingt ans ; elle devrait être en meilleure forme que vous et moi. » Il émit un petit rire qui sonnait faux. Runciter souriait et gloussait constamment, et parlait toujours trop fort, mais au fond, il ne voyait pas *vraiment* les gens. Ils ne l'intéressaient pas. C'était son corps qui souriait, opinait, serrait des mains. Mentalement, rien ne l'atteignait, il était toujours sur son quant-à-soi. Affable mais sans cordialité excessive, il s'élança donc à grandes enjambées, en poussant Herbert vers les salles réfrigérées où gisaient les semi-vivants, dont sa femme.

« On ne vous a pas vu depuis un moment », fit remarquer Herbert, qui n'avait pas en tête le dossier de Mme Runciter, notamment sa durée de semi-vie estimée.

Pressant toujours sa grosse patte contre le dos du directeur pour lui faire accélérer l'allure, Runciter répondit : « L'heure est grave, von Vogelsang. Dans le métier que nous exerçons, mes associés et moi, la rationalité n'a plus cours. Je ne peux rien révéler pour le moment, mais sachez que la situation prend un tour inquiétant – sans être désespérée. On n'en est tout de même pas là. Bon, où est Ella ? s'enquit-il en s'immobilisant pour jeter de brefs coups d'œil alentour.

— Je vais vous la faire amener au salon de consultation, l'informa Herbert, qui n'appréciait guère que les clients entrent dans les silos. Avez-vous votre bordereau, s'il vous plaît ?

— Certes non. Il y a des mois que je l'ai perdu. Mais vous savez bien qui est mon épouse ; vous ne devriez pas avoir trop de mal à la retrouver. Ella Runciter, une vingtaine d'années, cheveux bruns, yeux noisette, précisa-t-il en scrutant impatiemment les alentours. Où est donc ce salon ? Avant, je connaissais le chemin.

— Conduisez monsieur au salon de consultation », ordonna Herbert à un employé curieux venu voir la tête du célèbre patron d'agence anti-psi.

Une fois sur le seuil, Runciter lâcha, révolté : « C'est bonché. Comment voulez-vous que je discute avec Ella dans ces conditions ? » Il emboîta le pas à Herbert, parti consulter le fichier général du moratorium, et l'eut vite rattrapé. Il l'arrêta d'une main sur l'épaule. Le directeur en éprouva le poids et la vigueur persuasive. « Dites, vous n'auriez pas un endroit plus intime pour les conversations confidentielles ? Il n'y a pas un "saint des saints", ici ? À l'heure qu'il est, Runciter & Associés n'est pas disposé à révéler publiquement ce dont je suis venu m'entretenir avec ma femme. »

Saisi par son ton pressant et sa présence imposante, Herbert se surprit à bredouiller docilement : « Je peux vous faire amener Mme Runciter dans un de nos bureaux, si vous voulez. » Qu'y avait-il donc de si urgent pour que Runciter quitte son terrain habituel et fasse ce pèlerinage tardif au Moratorium des Frères Bien-Aimés pour « réactiver » sa femme, selon sa propre expression ? Sûrement un problème majeur à l'agence. Depuis quelque temps, à la télévision ou dans l'homéopresse, les publicités pour les établissements anti-ipsis dits « prudentiels » étaient de plus en plus hystériques. « Protégez votre vie privée », martelaient-elles toutes les heures et sur tous les supports. « En ce moment même, un inconnu tente peut-être de lire dans vos pensées ! Êtes-vous certain d'y être vraiment seul ? » Ça, c'était pour les télépathes, mais il fallait aussi se méfier des précogs. Un risque qui donnait la nausée, quand on y pensait. « Et si un parfait inconnu, un individu que vous n'avez nulle envie de connaître et que jamais vous n'inviteriez chez vous, cherchait en ce moment même à prédire vos faits et gestes ? Mettez donc fin à ces inquiétudes ! Contactez la plus proche agence prudentielle et vous saurez si vous êtes victime d'une intrusion à votre insu. Dans un deuxième temps, selon vos instructions et pour un prix raisonnable, vous pourrez neutraliser définitivement ces ingérences. »

Agence prudentielle... L'expression lui plaisait. Ça faisait sérieux et ça disait bien ce que ça voulait dire. Il était d'ailleurs bien placé pour le savoir : deux ans plus tôt, pour des raisons demeurées inconnues, un télépathe avait infiltré le personnel du moratorium. Sans doute pour espionner les échanges confidentiels entre visiteurs et semi-vivants. Peut-être un semi-vivant bien précis. Quoi qu'il en soit, un agent anti-psi avait capté son champ télépathique. Herbert en avait aussitôt été informé. Il avait engagé un anti-télépathe qui s'était aussitôt mêlé à ses salariés. Il n'avait pas réussi à identifier le télépathe, mais l'avait tout de même neutralisé, comme le promettaient les pubs télévisées. Vaincu, l'intrus avait fini par s'en aller. Le moratorium était désormais garanti sans psis, et pour s'assurer qu'il le reste, l'agence prudentielle venait une fois par mois faire un sondage.

« Je vous remercie », dit Runciter en traversant à la suite d'Herbert un bureau où s'affairaient des employés, avant d'entrer dans un local désaffecté qui sentait le vieux stock de microfilms aussi ennuyeux qu'inutiles.

Évidemment, songea Herbert dans le prolongement de ses réflexions, *cette agence m'a averti de la présence d'un télépathe au moratorium en me montrant des relevés, et je l'ai crue sur parole*. C'était censé être une preuve, mais ils avaient très bien pu faire un faux dans leurs laboratoires. *Ils m'ont affirmé que le télépathe était parti, et j'ai marché aussi*. Moyennant deux mille poscreds. Et si c'était du racket, en fait, ces agences ? Peut-être se prétendaient-elles indispensables alors qu'en fait, on n'en avait nul besoin !

Il médita sur la question tout en retournant consulter ses dossiers. Cette fois, au lieu de le suivre, Runciter s'agita bruyamment et posa tant bien que mal sa grande carcasse sur une chaise. Il poussa un soupir et Herbert sentit que, malgré son habituelle débauche d'énergie, le vieux monsieur était harassé.

Quand on évolue dans les hautes sphères, on ne peut plus faire n'importe quoi, conclut-il. *On ne peut plus montrer les*

faiblesses communes à tous les êtres humains. Runciter avait dû se faire greffer une dizaine de synthorganes à mesure que les siens montraient des signes de faiblesse. *La médecine fournit l'infrastructure, et Runciter apporte le reste par la seule force de sa volonté. Je me demande quel âge il a.* Maintenant, la seule apparence physique ne permettait plus de le deviner, surtout après quatre-vingt-dix ans.

« Mademoiselle Beason, ordonna-t-il, veuillez localiser Mme Ella Runciter et me communiquer son identifiant. Qu'on l'amène ensuite dans le bureau 2-A. » Il prit place en face de sa secrétaire et pris une ou deux pincées de tabac – du Prince de chez Treyer & Fribourg –, le temps qu'elle se livre à la tâche relativement simple consistant à retrouver l'épouse de Glen Runciter.

2.

Envie d'une bonne bière ? Demandez une Ubik ! Ubik, obtenue à partir d'eau et de houblon de qualité supérieure, se classe au premier rang des bières nationales. Exclusivement fabriquée à Cleveland.

Bien droite dans son caisson transparent, enveloppée d'une brume d'effluves glacés, Ella Runciter reposait, les yeux clos, les mains figées pour toujours à la hauteur de son visage impassible. Runciter ne l'avait pas vue depuis trois ans, mais, évidemment, elle n'avait pas changé. Elle ne changerait plus d'un iota, maintenant – en tout cas physiquement. Car pour Ella, ressusciter fût-ce pour un court instant quand on restaurait son activité cérébrale, c'était mourir un peu : son temps de semi-vie diminuait d'autant. Runciter ne l'ignorait pas, d'où sa décision de ne pas la réactiver trop souvent. Hâter ainsi sa fin, c'était commettre un péché envers elle. Quant aux vœux succincts qu'elle avait formulés avant sa mort et lors de ses premiers réveils, ils n'étaient plus pour lui qu'un souvenir commodément nébuleux. De toute manière, ayant quatre fois son âge, il était tout de même mieux placé qu'elle pour décider, à présent. Qu'avait-elle souhaité, déjà ? Oui : en gros, continuer à diriger avec lui Runciter & Associés, dont elle était propriétaire pour moitié. Eh bien, il l'avait

exaucée. C'était même la raison de sa présence ce jour-là. Et il était déjà venu six ou sept fois. Il la consultait toujours en cas de problème professionnel.

Maudit écouteur, rouspéta-t-il intérieurement en ajustant le disque de plastique contre sa tempe. *Et maudit micro !* Autant d'obstacles à la communication naturelle, normale. Énervé, mal à l'aise sur la chaise peu adaptée à son gabarit fournie par von Vogelsang – *vous parlez d'un nom !* –, il regarda Ella émerger peu à peu. Ça n'allait pas très vite. Tout à coup, il s'affola : et si elle ne reprenait pas conscience ? *Si ça se trouve, c'est la fin et on ne m'a rien dit. Ou alors, ils ne sont pas au courant. Je devrais sommer ce Vogelsang, ou je ne sais quoi, de venir s'expliquer.* Et s'il y avait eu un accident ?

Ella, jolie, le teint clair, avec, du temps où ils étaient ouverts, des yeux brillants, d'un bleu lumineux. Mais c'était fini, tout ça ; il pouvait lui parler, l'entendre, mais jamais plus il ne la verrait éveillée. Plus jamais ses lèvres ne formeraient de mots. Tout à l'heure, elle ne sourirait pas en découvrant sa présence. Et quand il s'en irait, elle ne pleurerait pas. *Est-ce vraiment souhaitable, en fin de compte ? Est-ce préférable à l'ancien temps, quand on passait directement de la « pleine-vie » à la tombe ? Enfin... au moins je l'ai encore avec moi, d'une certaine manière.* C'était mieux que rien.

Dans l'écouteur se formaient lentement des mots hésitants, des pensées qui tournaient en rond, futiles, des fragments du rêve mystérieux où Ella résidait désormais. *Qu'est-ce que ça fait d'être en semi-vie ?* Il avait du mal à se représenter l'état que lui décrivait Ella, ce qu'elle ressentait là-dedans ; en fait, c'était foncièrement incommunicable. Une fois, elle lui avait dit que la pesanteur se faisait de moins en moins sentir, qu'on avait l'impression de flotter. « Je crois que quand la semi-vie s'achève, avait-elle poursuivi, on sort du Système pour aller rejoindre les étoiles. » Mais en fait, elle n'en savait rien ; ce n'étaient que des

conjectures. Par chance, elle ne semblait ni angoissée ni malheureuse.

« Bonjour Ella, bredouilla Runciter dans le micro.

— Ah ! » s'exclama-t-elle dans l'écouteur. Évidemment, son expression ne changea pas. Pas le moindre frémissement. Runciter dut détourner les yeux. « Bonjour, Glen, répondit-elle enfin, surprise, avec une sorte d'émerveillement enfantin. Qu'est-ce que... ? Ça fait combien de temps depuis la dernière fois ? » acheva-t-elle d'une voix mal assurée.

— À peu près deux ans.

— Dis-moi ce qui se passe.

— Bon sang, si tu savais... Tout s'écroule, toute notre entreprise. Alors je suis venu. Tu voulais avoir ton mot à dire dans les décisions majeures, eh bien on en a sacrément besoin. Il nous faut une nouvelle orientation, revoir complètement l'organigramme.

— J'étais en train de rêver, déclara Ella. Je voyais une lumière rouge, nébuleuse. Horrible. Pourtant, j'étais irrésistiblement attirée par elle.

— Je vois. Comme dans le *Bardo Thödol*, le *Livre des morts tibétain*. Tu l'as lu, tu t'en souviens ? Les médecins te l'ont recommandé quand tu étais... mourante, acheva-t-il, non sans hésitation.

— C'est mauvais signe, n'est-ce pas ?

— Oui, il ne faut pas t'en approcher. » Il s'éclaircit la voix. « Écoute, Ella, on est dans le pétrin. Tu te sens capable de m'écouter ? Je ne veux pas trop t'en demander ; si tu es fatiguée, si tu veux parler d'autre chose, tu peux me le dire, tu sais.

— C'est vraiment bizarre... Il me semble que, depuis notre dernière conversation, je n'ai fait que rêver. Ça fait vraiment deux ans ? Tu sais ce que je crois, Glen ? Que les autres, autour de moi... que peu à peu, tous ensemble, on fusionne. Parce que souvent, mes rêves ne m'appartiennent plus. Je suis tantôt un homme, tantôt un jeune garçon, ou

encore une vieille dame trop grosse qui souffre de varices... Et puis je vais dans des endroits où je ne suis jamais allée, je fais des choses sans queue ni tête.

— Ma foi, tu sais ce qu'on dit : tu avances vers une nouvelle matrice, tu vas renaître. C'est normal. Mais cette lumière rouge est une *mauvaise* matrice ; inférieure, dégradante. Il ne faut pas aller par là. Peut-être pressens-tu ta prochaine vie, je ne sais pas. » Il se sentait un peu bête de tenir ce genre de propos, lui qui n'avait aucune conviction théologique. Mais la semi-vie était un fait, et elle transformait chacun en théologien. Il préféra détourner la conversation. « Bon, je vais t'expliquer ce qui se passe, ce qui m'a poussé à venir t'embêter. S. Dole Melipone est introuvable. »

Après un silence, Ella se mit à rire. « Qu'est-ce que ça peut bien être, un "S. Dole Melipone" ? Ou *qui* ça peut bien être, avec un nom aussi improbable ? » Ce rire chaleureux si familier, reconnaissable entre mille... Il en eut froid dans le dos. Il s'en souvenait tellement bien, alors qu'il ne l'avait pas entendu depuis une bonne décennie.

« Tu as dû oublier.

— Mais non, comment veux-tu oublier un "S. Dole Melipone" ? C'est une espèce de hobbit ?

— C'est le meilleur télépathe de Raymond Hollis. Depuis que G.G. Ashwood l'a décelé, il y a un an et demi, on le fait filer en permanence par au moins un inertiel. On n'a jamais perdu sa trace. On ne peut pas se le permettre. Si nécessaire, Melipone est capable de générer un champ psi deux fois supérieur à celui des autres agents de Hollis. Pire, ils sont tout un tas à avoir disparu – en tout cas en ce qui nous concerne. Aucun membre de la Ligue des Agences prudentielles ne sait où il est passé. Alors je me suis dit : "Puisque c'est comme ça, je vais aller demander à Ella ce qui se trame, si elle a une idée de ce qu'il faut faire." Comme tu l'as bien précisé dans ton testament, tu te rappelles ?

— Oui, je me rappelle, répondit-elle, mais d'une voix distante. Augmente la fréquence des pubs télévisées. Avertis les gens. Dis-leur que... » Sa voix s'éteignit.

« Tout ça t'ennuie, je le vois bien, constata Runciter d'un air sombre.

— Non, c'est juste que... » Elle marqua une hésitation, et il sentit qu'elle s'éloignait à nouveau. « Ce sont tous des télépathes ? s'enquit-elle enfin.

— Et des précogs, oui, pour la plupart. Ce qui est sûr, c'est qu'ils ne sont plus sur Terre. Et qu'on a sur les bras une dizaine d'inertiels désœuvrés, vu que les psis qu'ils neutralisaient se sont évaporés. Mais ce qui m'inquiète par-dessus tout, c'est que les demandes d'anti-psis ont chuté ; il fallait s'y attendre, vu tous ceux qui ont disparu dans la nature. À mon avis, ils sont tous mobilisés sur la même cible. Enfin, je pense. Non, en fait, j'en suis sûr. Ils ont été embauchés par une unique personne, et seul Hollis sait qui et où. Et pourquoi. »

Il se tut et recommença à broyer du noir. *Comment pourrait-elle m'aider à comprendre ?* Enfermée dans son cercueil réfrigéré, à l'écart du monde, elle savait seulement ce qu'il lui en disait. D'un autre côté, il s'était toujours fié à sa sagacité féminine, une sorte de sixième sens fondé non pas sur le savoir, l'expérience, mais sur une aptitude innée. De son vivant, il n'avait jamais réussi à en percer le mystère ; alors maintenant qu'elle reposait immobile dans le froid... Il avait pressenti le même talent chez les femmes qu'il avait connues depuis le décès d'Ella (il y en avait eu plusieurs), mais ce n'était qu'une imperceptible trace des potentialités qui s'étaient pleinement épanouies chez son épouse.

« Dis-moi, reprit cette dernière, quel genre de personnage est ce Melipone ?

— Un hurluberlu.

— Sa démarche est-elle intéressée, ou bien agit-il par conviction ? Ceux-là, les psis mystiques qui se croient personnellement investis d'une mission cosmique, ne

m'inspirent pas confiance. Comme cet abominable Sarapis, tu te rappelles ?

— Oui, mais il ne sévit plus. Hollis se serait débarrassé de lui parce qu'il projetait en douce de monter sa propre société concurrente. Un de ses précogs l'aurait prévenu. Mais Melipone nous donne bien plus de fil à retordre que Sarapis. Quand il pousse son pouvoir à fond, il faut trois inertiels pour contrebalancer son champ. L'opération n'est pas rentable ; on touche – ou on touchait – la même prime que pour un seul agent car maintenant, la Ligue impose des tarifs que nous sommes tenus de respecter. » Cette Ligue, il l'avait de plus en plus dans le nez ; ça devenait même une obsession. L'adhésion coûtait cher et ne servait à rien. En plus, les administrateurs étaient prétentieux. « Pour autant qu'on sache, Melipone est un psi purement vénal, ajouta-t-il. Tu préfères ça ? Ça te rassure ? » Pas de réponse. « Ella ? » Toujours rien. Il insista, inquiet : « Hé ho, Ella ? Tu m'entends ? Il y a un problème ? » *Zut, elle est partie.*

Tout à coup, des pensées naquirent dans son oreillette. « Moi, c'est Jory. » Ce n'étaient pas les émanations mentales d'Ella. On sentait une énergie différente, plus de vitalité, mais aussi de la maladresse. Il manquait la subtilité agile de sa femme.

« Libérez la ligne ! ordonna Runciter, affolé. J'étais en train de parler à mon épouse, Ella. D'où sortez-vous ?

— Je m'appelle Jory, répondirent les pensées étrangères, et personne ne vient me parler, à moi. Dites, j'aimerais bien que vous me rendiez visite, si ça ne vous ennuie pas. Comment vous vous appelez, m'sieur ? »

Bégayant de colère, Runciter répliqua : « Je veux parler à ma femme ! Mme Ella Runciter. J'ai payé pour ça, et c'est avec elle que je veux m'entretenir, pas avec vous. »

En retour, les pensées de Jory, beaucoup plus fortes à présent, sonnèrent désagréablement à son oreille : « Je connais Mme Runciter. Elle, elle me parle, mais ce n'est

pas pareil. Ce n'est pas comme recevoir la visite d'une personne comme vous, qui vit dans le monde extérieur. Ella est comme nous, alors ça ne compte pas. Elle n'en sait pas plus. Au fait, on est en quelle année ? Et le grand vaisseau qu'on devait envoyer vers Proxima, il est parti ? Ça m'intéresse beaucoup ; vous pouvez peut-être me renseigner ? Si vous voulez, après, je pourrai le dire à Mme Runciter. D'accord ? »

Runciter arracha son oreillette et posa à côté de lui le communicateur et tous ses gadgets. Il sortit en trombe, laissant derrière lui le mobilier poussiéreux et l'odeur de renfermé du bureau pour aller fureter entre les rangées de caissons réfrigérés soigneusement classés par numéro, en quête du directeur. Il n'avait que vaguement conscience des employés du moratorium qui surgissaient brièvement dans son champ de vision.

« Il y a un problème, monsieur ? s'enquit le dénommé von Vogelsang quand Runciter finit par le trouver. Que puis-je pour vous ? balbutia-t-il en rivant sur lui un regard inquisiteur.

— Quelque chose parasite ma conversation avec Ella, fit-il, le souffle court. Vous et votre minable système ! Même pas capable de me garantir une connexion stable avec ma femme ! C'est un scandale ! Comment expliquez-vous ça ? » Il emboîta le pas au propriétaire, qui se dirigeait déjà vers le bureau 2-A. « Si je m'occupais aussi mal de mon entreprise que vous..., reprit Runciter.

— L'auteur des interférences s'est-il identifié ?

— Oui, il dit qu'il s'appelle Jory. »

Von Vogelsang se rembrunit. « Certainement Jory Miller. Il repose à côté de votre femme dans le cryorium.

— Mais enfin, c'est bien ma femme que j'avais sous les yeux !

— Oui, mais quand les semi-vivants restent longtemps côte à côte il arrive qu'on observe une osmose, une suffusion d'un mental à l'autre. Or, l'activité cérébrale de Jory